

Dressez l'oreille, voici Diatonika et sa musique de toutes les couleurs

Premier disque pour une formation romande dont on n'a pas fini d'entendre parler. Etiquette: jazz accordéon. Signe particulier: réduit les étiquettes en miettes.

ANNA LIETTI

Les gens qui aiment l'accordéon disent: «Ah, l'accordéon, j'adore!», sans parler de la musique elle-même. Ceux qui se donnent des airs de connaisseurs, quand ils entendent ça, se moquent finement des mélomanes de brasserie prêts à avaler n'importe quoi. Pourtant, les

plus bornés ne sont pas ceux qu'on croit, suggère Daniel Perrin, Vaudois, 37 ans, pianiste, accordéoniste, compositeur: «J'ai vu des Schwytzais amateurs de folklore venir jusqu'au château de Grandson pour écouter un concert classique. La seule chose qu'ils savaient, c'est qu'il y avait de l'accordéon. C'est ce qu'il y a de bien avec cet instrument: il joue les vases communicants, il fait circuler les gens entre plusieurs types de musique.» Pour leur confort et son plaisir, Daniel Perrin a décidé de leur épargner les trajets. Avec le disque «Diatonikachromatik», et avec la formation du même nom réunie par ses soins, il réussit à ravir les amateurs d'accordéon tout en décoiffant les fans de jazz.

Recommandation:
il faut écouter cette musique avec l'oreille du nourrisson

A tous les autres, recommandons d'emblée de ne pas se laisser ratatiner l'esprit et le cœur par les étiquettes, et d'écouter cette musique avec l'oreille du nourrisson. Daniel Perrin et ses six complices ont le rare talent de ne laisser personne sur le carreau: on monte sur leur bateau

sans le moindre effort. Mais alors, une fois embarqués, on va loin! C'est plein de mélodies auxquelles il arrive des tas d'aventures, c'est de toutes les couleurs, du noir tango au rose musette, ça palpite, ça rassure et ça surprend, ça donne envie de rire. Et au diable les qualificatifs spécialisés.

Daniel Perrin est né à Grandson dans une famille résolument piano: père médecin de campagne, grand-mère élève de Jacques-Dalcroze. «Un jour, j'ai découvert un accordéon dans le grenier. Ma mère a fait semblant de n'en rien savoir. J'ai découvert bien des années plus tard qu'elle en avait joué, très jeune, et qu'elle détestait ça.» Marie Perny, la seule femme de la formation, a poussé, à Pontarlier, dans une famille très accordéon: père menuisier, mère institutrice, et le maudit «bignou», tous les jours, comme une punition, alors que les jeunes à la page jouaient de la guitare. Marie Perny n'en revient toujours pas de voir l'extraordinaire engouement dont l'accordéon jouit actuellement, auprès de ces mêmes jeunes à la page. «Ben ça alors, si je m'attendais!» répète-t-elle ravie. De toute façon, guérie efficacement des modes, elle n'a pas attendu ce moment pour transformer son mariage arrangé avec l'accordéon en union libre. Plusieurs très beaux spectacles musicaux — «Caramel Blues», par exemple, auquel participait Daniel Perrin — en témoignent. Reste que la rencontre de ces deux personnalités est emblématique de l'esprit métissé de Diatonikachromatik.

Contrairement à Patrick Mamie, le troisième et le plus illustre ratatiner du groupe, Daniel Perrin est donc tombé amoureux sur le tard du piano à bretelles: il y a trois ans à peine. Sa réputation dans le monde du jazz n'était plus à faire, mais c'est justement ce qui l'ennuyait.



Le groupe Diatonikachromatik ravit les amateurs d'accordéon tout en décoiffant les fans de jazz.

VERONIQUE HETRONCART

«Quand on a fonctionné comme pianiste de jazz durant des années, c'est difficile de faire dresser l'oreille aux gens. Mais si tout à coup on change de voix, ils sont plus attentifs.»

Avec le contrebassiste Mathias Demoulin et le violoniste Gilles Abravanel, l'accordéoniste novice fonde d'abord les Husbands, un trio à succès «tsigano-tango-yougo». Dans le registre ludique, il s'était déjà fait une réputation avec le désopilant groupe Frank Thomy et ses tubes. Mais attention, Perrin s'amuse avec beaucoup d'application. En ce moment, il consacre trois à six heures

par jour à se perfectionner à l'accordéon.

«Si tout à coup on change de voix, les gens sont plus attentifs»

Côté choses sérieuses, il y avait donc le monde du jazz, avec notamment Piano Seven, et la chanson, avec Yvette Théraulaz. Mais chacun restait sagement

dans son coin, et Perrin en a eu marro des petites cases: «On peut faire une carrière de musicien en jouant toutes sortes de musiques séparément. L'envie m'est venue de tout faire en même temps. De trouver un assemblage de matériaux assez hétéroclites pour nous pousser à faire des choses pas trop conventionnelles.» Il fallait aussi, pour se lancer dans ce voyage musical, réunir, plus que des instruments, «des individus bien particuliers, au parcours assez complexe pour que, au-delà des notes, on perçoive les mêmes images». Opération brillamment

réussie: Lee Maddeford (piano), Marcel Papanx (batterie), Gilles Abravanel, Mathias Demoulin, Patrick Mamie et Marie Perny forment, avec Daniel Perrin, quelque chose de plus qu'un orchestre de jazz accordéon. Une bande d'aventuriers de la musique qui vous insufflent le goût de la liberté. □

▷ «DIATONIKACHROMATIK», Pl. 1267-78, distribué par Planisphere SA. Un concert-vernissage du disque à lieu dimanche 18 octobre dès 18 h à l'Atelier volant, 12, Côtes-de-Montbenon à Lausanne (trallèr du Flon).